



L'équipe de la Bourse suisse des semences dans ses locaux de l'«*unternehmen mitte*», avec de gauche à droite le Jurassien Julien Rondez, la Bienneoise Florine Biber et Anna Schaffter, qui vient de Bâle-Campagne.

À Bâle, une ancienne salle des coffres a retrouvé un trésor

La Bourse suisse des semences a ouvert ses portes au printemps à Bâle. À sa tête, un collectif de trois jeunes artistes, dont un Jurassien de Courfaiivre, le graphiste Julien Rondez.

TEXTES : PAUL MAILLARD

C'est à côté de la Marktplatz, près de la rue des magasins en plein centre de Bâle, que la Bourse suisse des semences a trouvé les murs qui allaient accueillir ses graines. Et pas n'importe lesquels. Ceux-ci, situés dans le sous-sol de l'«*unternehmen mitte*», une ancienne banque transformée en café – le plus grand de Suisse paraît-il –, sont bordés d'anciens coffres-forts. Après avoir été vidés de leurs

anciennes richesses, ils ont désormais retrouvé un plus grand trésor encore, celui de la nature.

Et partager ce trésor, c'est ce qui anime la Bourse suisse des semences. Inauguré en mars de cette année, ce projet a été initié par trois jeunes artistes qui ont fait leurs études à Bâle. Parmi eux, le graphiste de Courfaiivre Julien Rondez, désormais établi dans la cité rhénane: «*On s'est rencontrés avec une amie, Anna Schaffter, en novembre 2019. On avait les deux fait des études d'art et on avait envie d'un projet qui fasse le lien entre l'art et la nature. Il y a six mois, on a été rejoints dans nos discussions par Florine Biber, et on a*

eu ensemble l'idée de créer un lieu d'échanges de graines.»

Aussi pour les débutants

«*Le jardinier tant néophyte qu'expérimenté peut venir partager son surplus de graines et piocher dans les réserves, histoire d'avoir plus de diversité dans son jardin et de ne pas gaspiller ses propres semences*», explique Julien Rondez. On peut y aller sans rien apporter et repartir les poches pleines, ou à l'inverse donner ses graines sans rien prendre en retour.

Si la bourse se passe d'argent et que tous trois sont bénévoles, elle ne fonctionne pas en libre-service. Il est possible de passer sans prévenir mais il est pour l'heure conseillé de prendre contact auparavant via le site internet de la Bourse suisse des semences. «*Il y a à chaque fois une personne qui réceptionne les graines, les place dans la bourse, puis donne celles qui intéressent le visiteur*», détaille Julien Rondez. En plus de gérer le va-et-vient des graines, le trio offre aussi ses conseils. «*Celui qui n'a aucune idée en jardinage, qui a un balcon orienté plein sud ou un autre endroit propice, est le bienvenu*», indique Julien Rondez. L'équipe verra avec lui quelles graines sont adaptées. Ceux qui sont à la recherche d'une plante

Une grainothèque à la bibliothèque de la ville de Delémont

Cette année, la bibliothèque de la ville à Delémont a pu rouvrir sa grainothèque, ce qu'elle n'avait pas pu faire en 2020. Un manque s'est-il fait ressentir? La pandémie a-t-elle suscité des vocations de jardiniers? Quoi qu'il en soit, le succès est au rendez-vous, indique Antonella Donadei, de la bibliothèque municipale de Delémont: «*On en profite pour mettre en avant notre collection de livres sur les jardins, la permaculture, ou expliquant comment faire ses propres graines. Les gens sont attentifs à ça. On voit qu'ils reviennent au local et qu'ils y sont plus sensibles cette année.*»

Dans la grainothèque, on trouve des plantes aromatiques, fleurs et légumes, des choux, des courges ou encore des fraises. «*On a une petite charte de fonctionnement, explique Antonella Donadei. Il faut déposer les graines avec la date de récolte et le lieu. On a des petits sachets pour que les gens puissent ramener leurs graines.*» Les semences doivent être adaptées à la région et sans traitement de pesticide. «*Ce qui est important, souligne la bibliothécaire, c'est que c'est un troc entre jardiniers amateurs. Il n'y a pas d'échange commercial.*»

La diversité, une question de vie ou de mort

Mais pourquoi au juste tant d'efforts pour la diversité? Au risque de faire bondir la directrice de l'antenne romande de Pro Specie Rara Denise Gautier, nous lui avons posé la question. Ne serait-ce pas dans notre intérêt de miser sur quelques espèces uniquement et de les doper à la chimie? Nous les connaîtrions ainsi sur le bout des doigts et pourrions lutter contre la faim dans le monde (et ses 5 millions de victimes annuelles chez les enfants de moins de 5 ans, selon l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation).

«C'est un peu ce qui a été promu avec la révolution verte dans les années 1960, mais maintenant, on voit les dégâts», réagit Denise Gautier. «Et ce n'est pas un hasard si l'on va voter le 13 juin afin d'éliminer l'utilisation de certains intrants. Les intrants, c'est tout ce que l'homme apporte à la plante de l'extérieur. Souvent, ce sont des engrais chimiques. Ça peut être de l'arrosage. Or ces variétés que vous décrivez nécessitent beaucoup d'intrants. On a bien vu que ces produits sont néfastes aussi bien pour l'environnement que pour notre santé.»

La diversité, en revanche, offre plusieurs réponses au problème, explique-t-elle. Cette diversité permet de créer de nouvelles variétés pour faire face aux agents pathogènes ou au réchauffement climatique. «Si vous n'avez qu'une seule variété et qu'elle tombe malade, vous avez tout perdu», assène Denise Gautier.

Un épisode de l'histoire en est le triste exemple: la Grande famine en Irlande, dont on estime le nombre de victimes à plus d'un million entre 1845 et 1852, et qui a provoqué le départ de millions d'Irlandais pour les États-Unis. L'Irlande a ainsi vu sa population passer de plus de 8 millions d'habitants en 1845 à 4,4 millions en 1911. À l'origine de la famine, le mildiou, une maladie qui fait pourrir la pomme de terre cultivée à cette époque en monoculture sur l'île.

«S'il y avait eu à ce moment-là plusieurs variétés avec probablement des résistances, il n'y aurait pas eu cette catastrophe. C'est un exemple parmi d'autres, mais sans doute le plus célèbre», commente Denise Gautier.

www.prospecierara.ch/fr

en particulier peuvent, eux, consulter le catalogue des semences disponibles sur le site internet.

Une lutte plus vaste

De tels lieux d'échange de graines ont fleuri en nombre ces dernières années en Suisse romande. On en trouve d'ailleurs un à la bibliothèque des adultes à Delémont, qui propose depuis 2017 une «grainothèque» à côté de ses livres de jardinage (lire ci-contre). Et si de telles initiatives peuvent sembler anodines, il n'en est rien. Elles s'inscrivent en effet dans une lutte plus vaste qui se joue entre des firmes agroalimentaires soucieuses de pérenniser leurs revenus, et des associations qui se battent contre le brevetage de la nature.

La coalition «No Patents on Seeds», qui regroupe plusieurs ONG européennes, montre dans un rapport les tactiques qu'utilisent certaines firmes agroalimentaires, comme Bayer-Monsanto ou BASF, qui font croire à des inventions techniques afin de breveter des plantes issues de la sélection conventionnelle.

L'association suisse Pro Specie Rara, qui a notamment soutenu

les nouvelles cultures de la carotte jaune du Doubs dans les Franches-Montagnes et qui fait partie de «No Patents on Seeds», y voit un grand problème. Des plantes qui auraient été sélectionnées de façon conventionnelle, sans génie génétique, pourraient entrer dans le champ d'application des brevets de ces entreprises. Le risque, met en garde Pro Specie Rara sur son site internet, c'est de devenir dépendant des multinationales semencières, d'avoir une moins grande sécurité alimentaire au niveau mondial et une souveraineté alimentaire moindre au niveau régional.

Les lieux d'échanges de graines, en les mettant en circulation et en misant sur la participation de jardiniers tant amateurs que professionnels, assurent quant à eux l'indépendance vis-à-vis des multinationales semencières, ainsi que la diversité des espèces. Des espèces qui seront bien gardées dans les coffres bâlois de la Bourse suisse des semences.

La Bourse suisse des graines est ouverte chaque mardi entre 16 h et 19 h
www.nartifikultur.ch

LA SOLUTION CONTRE LE CALCAIRE

emipuls[®]
LE CALCAIRE, C'EST NOTRE AFFAIRE DEPUIS 1993

QUALITÉ SUISSE

SANS SEL

SANS ENTRETIEN

+ ÉCOLOGIQUE
+ ÉCONOMIQUE
+ EFFICACE

www.emipuls.ch

Route de Vicques 14 – 2830 COURENDLIN – Tél. +41 (0)32 385 16 22

Gergen S.A.

Assainissements de chauffage

Chaudières bois / gaz / mazout

Pompes à chaleur

Capteurs solaires

Service après-vente toutes marques

DELÉMONT – 032 422 69 19 – MOUTIER



gaz
énergie



Remplacer son chauffage à mazout ou électrique par le gaz naturel, c'est contribuer à la réduction des émissions de CO₂

RÉGIOGAZ

Tél. 032 423 15 77 - www.regiogaz.ch